

florissante, le cœur plein de flammes ; comme l'avenir lui souriait !!.....Il était venu me voir quelques jours avant sa mort, et nous avons causé longtemps, pressentant peut-être que c'était la dernière fois. Que de projets entassés, que de rêves brillants qui ranimaient mon courage et me faisaient admirer son ardeur.....Mais trois jours après seulement, je me hâtais d'aller le voir à mon tour. Souvenir néfaste !.....Je l'ai vu expirant dans les farouches étreintes de cette mort sans pitié...Je n'eus pas même la consolation de me faire reconnaître.

Voilà la stabilité de notre vie, nous bâtissons sur un abîme et nous nous croyons bien appuyés. Tout nous avertit de la fragilité de notre édifice, et nous bâtissons toujours sans nous inquiéter. Mais tout à coup les fondements s'ébranlent, le vertige nous saisit, et tout est précipité dans l'abîme avec un bouleversement qui glace d'effroi ceux qui nous entourent. A vingt ans comme à tous les âges, nous pouvons perdre cet équilibre, mais qu'il est triste de le perdre si jeune !... A vingt ans, on n'a fait que recevoir et on n'a pas encore donné, ni à la religion ni à la patrie, pas même aux auteurs de nos jours.

C'est ainsi que me parle ma vingtième année. Elle est bien sérieuse, mais j'aime les deux avertissements qu'elle me donne : le bonheur ici-bas nous fuit toujours, notre vie est un édifice mal appuyé que le moindre vent peut détruire. — Mais que Dieu soit béni, puisqu'il a voulu nous consoler de toutes les imperfections de notre vie terrestre, en nous donnant des espérances éternelles. —

J. N. FAUTEUX.

Une première communion. — Pâques qui nous revient toujours avec ses joies pures et saintes, nous réserver